
Le discours rapporté et le « discours relais » : le cas du président et de la princesse

The Reported Speech and the “Relay Discourse” : the Case of President Sarkozy and The Princess of Clèves

Yana Grinshpun



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1765>

DOI : 10.4000/praxematique.1765

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 147-158

ISBN : 978-2-36781-029-4

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Yana Grinshpun, « Le discours rapporté et le « discours relais » : le cas du président et de la princesse », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 57 | 2011, document 7, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1765> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1765>

Tous droits réservés

Yana Grinshpun
Université Paris 3 — Sorbonne nouvelle

Le discours rapporté et le « discours relais » : le cas du président et de la princesse

Introduction

Cet article a été inspiré par un ensemble d'énoncés repérés lors des manifestations universitaires de l'année 2009 en France lorsque la communauté universitaire toute entière s'est réunie en un grand mouvement de protestation contre les réformes du gouvernement qui touchaient à la fois au statut des enseignants-chercheurs et aux concours d'enseignement primaire et secondaire. L'analyse de ces énoncés que nous allons développer ici s'inscrit dans le cadre des réflexions sur la nature du dialogisme discursif menées dans le domaine de l'Analyse du Discours et inspirées par les travaux de M. Bakhtine. Les énoncés manifestants relèvent plus précisément de ce qu'il est d'usage d'appeler le « dialogisme interdiscursif ». L'interdiscours implique le fait que tout discours a pour propriété constitutive « d'être en relation multiforme avec d'autres discours » (Maingueneau in DAD : 324). Cette relation, comme le précise J. Bres dans *Termes et Concepts pour l'Analyse du Discours* (2001), peut être d'ordre explicite ou implicite :

[...] L'ensemble des unités discursives (relevant de discours antérieurs du même genre, de discours contemporains d'autres genres, etc.) avec lesquelles un discours particulier entre en relation implicite ou explicite. (p. 324-5)

[...] Ensemble des formulations auquel l'énoncé se réfère implicitement ou non, sciemment ou non, qui le domine et à partir duquel il fait sens. (p. 155)

Selon Bres, Nowakowska (2005 : 139), le dialogisme interdiscursif est :

[...] l'orientation de tout énoncé constitutive au principe de sa production vers des discours réalisés antérieurement sur le même objet de

discours. Le locuteur, dans sa saisie d'un objet, rencontre les discours précédemment tenus par d'autres sur ce même objet, discours avec lesquels il ne peut manquer d'entrer en interaction.

Parmi le nombre considérable d'énoncés « manifestants » que nous avons pu repérer pendant les manifestations successives, un ensemble thématique cohérent nous a paru particulièrement significatif de ce phénomène :

1. Libérez la princesse de Clèves.
2. Le duc de Nemours vous rend bien vos preuves d'amour.
3. Nicolas, les sadiques et les imbéciles sont dans la rue avec la guichetière.
4. La princesse crève.

Comprendre ces énoncés revient à retrouver les énoncés ou les discours qu'ils contestent. Dans ce travail, la question que nous allons nous poser est de déterminer quels sont ces énoncés avec lesquels dialoguent les manifestants.

La présence du dialogisme dans ces énoncés se manifeste à travers un mode de citation particulier.

I. Types de citations

En matière de citation, on est habitué à distinguer deux grands types de situations :

1. La citation classique qui provient d'un texte-source.
2. La rumeur, où il est impossible de trouver un texte source.

La *doxa*, en ce qui concerne les pratiques de citation des textes-sources, veut qu'on les reprenne plus ou moins fidèlement selon diverses techniques.

Une solution de compromis entre la citation classique et la rumeur, c'est le phénomène médiatique des petites phrases, puisqu'on a affaire à une vraie citation qui suppose un texte-source, mais en même temps, la phrase circule sur le mode pandémique de la rumeur, comme une unité autonome. Elle peut devenir un cas particulier de « participation » (Maingueneau 2004 : 112), où l'énoncé « cité » est reconnu comme tel par les allocutaires, sans que le locuteur citant indique sa source,

et sans même qu'il précise qu'il effectue une citation. Le caractère de citation est seulement marqué par un décalage interne à l'énonciation, qui peut être de nature graphique, phonétique, paralinguistique... L'énoncé cité est présenté dans son signifiant, dans une logique de discours direct, mais poussée à l'extrême. Le locuteur citant montre que l'énoncé appartient à un Thésaurus d'énoncés, indissociable d'une communauté qui, précisément, se définit de manière privilégiée par le partage d'un tel Thésaurus.

3. Le détachement/l'aphorisation

La « petite phrase » — cas particulier de ce que D. Maingueneau appelle « énonciation aphorisante » ou « aphorisation » — (2006 : 365) est une phrase dont le signifiant est stabilisé, qui circule intensément pendant une courte période dans tous les médias et qui fait l'objet de multiples commentaires. Par exemple, « Obama est beau, jeune et bronzé » dans les médias francophones ; à partir du texte d'une conférence de presse de Berlusconi à Moscou.

« Il est jeune, il est beau et il est bronzé », a déclaré Silvio Berlusconi en réponse à une question sur la manière dont le futur président américain s'entendrait avec son homologue russe, Dmitri Medvedev. « Je pense qu'il va y avoir une bonne coopération » entre les deux dirigeants, qui sont de la même génération, a ajouté le Cavaliere.
(http://actualite.lexpress.fr/_international/silvio-berlusconi-nouveau-president-elu-americain.html)

On voit bien comment le découpage de la citation consacre le détachement. Précisons qu'il ne s'agit pas ici de détachement syntaxique (appelé encore « dislocation » où l'on détache un constituant à son début ou à sa fin : ex : **Ce parfum**, je l'adore). Il s'agit d'une opération d'extraction des phrases ou des fragments de phrases de leur contexte original pour les recontextualiser. La dépêche donne la suite de la citation, mais cette dernière ne se trouve pas être une bonne candidate au détachement. Deux objectifs sont poursuivis par le détachement : d'une part, les médias rapportent les paroles de Berlusconi, d'autre part, on assiste à la fabrication de l'aphorisation qui obéit à d'autres principes que ceux qui structurent un texte.

L'énonciation aphorisante obéit à une autre économie que celle du texte. Alors que le texte résiste à l'appropriation par une mémoire,

l'énonciation aphorisante se donne d'emblée comme mémorable et mémorisable. Ce n'est pas l'articulation de pensées d'un ou de plusieurs locuteurs à travers divers modes d'organisation textuelle, mais l'expression d'une conviction, posée absolument : ni réponse, ni argumentation, ni narration..., mais pensée, thèse, proposition, affirmation, sentence.
(Maingueneau 2012 : 23)

Cette distinction s'avère trop simple. Les choses se compliquent considérablement quand on a affaire à des énoncés qui circulent dans les médias contemporains, et mobilisent une diversité de supports jamais connus avant. La notion de « texte attesté » ou « texte source » perd ainsi de son évidence. Compte tenu de la multiplicité de ces cas, on assiste à une autonomisation progressive de l'énoncé rapporté. Une analyse des phénomènes de DR doit en tenir compte. C'est dans ce sens que nous allons aborder un cas qui a suscité un dialogisme interdiscursif intense, celui des propos de Nicolas Sarkozy sur *La Princesse de Clèves*. Il est d'ailleurs vraisemblable que ce cas est emblématique de beaucoup d'autres.

2. Textes sources dans l'affaire « Princesse de Clèves »

Dans le cas de Sarkozy et de *La Princesse de Clèves* il n'y a pas de « petite phrase », de signifiant stabilisé. Ce sont d'autres techniques qui ont été utilisées. Tout le monde est convaincu qu'il existe un texte source. En fait, la situation est plus compliquée :

Nicolas Sarkozy « s'attaque » au roman à trois reprises au cours des années 2006-2009.

2.1. Première mention du roman par Sarkozy

La première fois, il mentionne *La Princesse de Clèves* dans le discours prononcé le 23 février 2006 à Lyon. Nicolas Sarkozy est à l'époque ministre de l'Intérieur et président de l'UMP. Son discours s'adresse aux adhérents de son Parti. Les citations faisant référence à ce discours ont fleuri sur Internet dans des blogs divers et variés, mais dans la plupart des cas, il s'agit de reformulations de son discours. On peut retrouver la vidéo de ce discours sur le site de dailymotion : www.dailymotion.com/playlist/x117te_khemara_

discours-de-nicolas-sarkozy/1\#videoId=x1dl5a (40^e minute du discours).

Le passage concernant *La Princesse de Clèves* est présenté comme un aparté sortant du cadre du discours officiel¹. Nous proposons ici la transcription de ce que Sarkozy a réellement dit :

Transcription :

[...] L'autre jour, je m'amusais, on s'amuse comme on peut, à regarder le programme du concours d'attaché d'administration. Un sadique ou un imbécile, choisissez, avait mis dans le programme d'interroger les concurrents sur *La Princesse de Clèves*. Je ne sais pas si cela vous est souvent arrivé de demander à la guichetière ce qu'elle pensait de *La Princesse de Clèves*. Imaginez un peu le spectacle !

2.2. Deuxième mention du roman par Sarkozy

La deuxième apparition de la princesse dans le discours de Sarkozy, cette fois-ci Président de la République, est datée du 4 avril 2008. Il s'agit du discours intitulé *La Déclaration de M. Nicolas Sarkozy, Président de la République, sur la modernisation des politiques publiques et la réforme de l'État*.

Le texte intégral de ce discours se trouve sur le site :

<http://discours.vie-publique.fr/texte/087001045.html>

Ce discours peut être écouté également dans sa version intégrale sur le site de RTL. www.rtl.fr/fiche/81499/le-discours-de-nicolas-sarkozy-sur-la-modernisation-des-politiques-publiques.html.

On y entend clairement le passage cité. En voici une transcription :

C'est tout ce que nous engageons avec Éric et André sur la mobilité, sur la reconnaissance du mérite, sur la valorisation de l'expérience,

1. Le discours écrit de ce meeting a été publié sur le site de l'UMP peu après. Il a été possible de le consulter en ligne jusqu'en 2009. Il disparaît du site lors des manifestations universitaires, quand la France Universitaire organise les marathons de lecture publique du roman. Après avoir écrit à l'UMP pour en obtenir une version écrite (aucune réponse), j'ai contacté la rédaction du journal indépendant en ligne *Rue 89* qui cite ce discours devenu incontournable, en espérant qu'ils aient la version de référence. Le rédacteur en chef m'a répondu qu'il ne pouvait pas non plus retrouver ce discours.

sur la possibilité pour quelqu'un d'assumer sa promotion professionnelle sans passer un concours ou faire réciter par cœur *La Princesse de Clèves* ! Ça compte aussi dans la qualité de vie d'un fonctionnaire.

2.3. Troisième mention du roman par Sarkozy

La troisième occurrence se trouve dans le discours du président du 25 juillet 2008. Sarkozy participe à Batz-sur-Mer (Loire-Atlantique) à une table ronde sur le thème des « vacances pour tous ». La vidéo complète de la table ronde est consultable sur le site de l'Élysée : www.elysee.fr/president/mediatheque/videos/2008/juillet/table-ronde-vacances-pour-tous.4181.html.

Voici la transcription de ce passage que nous avons faite, car nous n'avons pas trouvé la transcription officielle de ce discours :

Lorsque l'on parle des concours administratifs dans un parcours au mérite, on doit tenir compte, me semble-t-il, du fait que s'il y a deux candidats et il y a en un qui a fait 15 ans de service de bénévolat et l'autre qui a rien fait, on critique pas. On critique pas. Mais ça doit donner des points de plus à celui qui a fait du bénévolat pour les autres. Quand-même, je veux dire, en termes de richesse humaine, d'engagement aux services des autres. Pourquoi on n'en tiendrait pas compte ? Ça vaut autant que de savoir par cœur *La Princesse de Clèves*. Enfin, je n'ai rien contre, enfin, bon, enfin... c'est parce que j'ai beaucoup souffert sur elle.

Mais ce passage sur *La Princesse de Clèves* ne devient célèbre qu'après la publication (le 25/7/2008), par le site indépendant *Rue 89*, de l'article de Pascal Riché « Nicolas Sarkozy kärcherise encore *La Princesse de Clèves* » qui commente la vidéo (intitulée « Nicolas Sarkozy s'en prend à *La Princesse de Clèves* »), extraite de la table ronde ; elle est toujours consultable (le 4/8/2010) sur le site du journal.

2.4. Autres sources

En réalité, il n'y a pas trois énoncés sources mais quatre, car l'inimitié de Sarkozy à l'égard de *La Princesse de Clèves* avait déjà attiré l'attention en 2006 à travers un article publié le 21 novembre par *Libération*. C'est un article signé par Christine Lapostolle, écrivain et enseignante, où on trouve la citation suivante :

Monsieur Sarkozy prétend qu'il n'y a aucun intérêt à faire lire *La Princesse de Clèves* à l'école. Ce sont du moins des propos que lui prête la bande dessinée *La Face karchée de Sarkozy* : « Meeting de Lyon. 23 février 2006. *La Princesse de Clèves* ! Voilà ce que donne l'Éducation nationale pour épreuve d'examen ! Étonnez-vous que ça aille si mal. Si c'est ce qu'on enseigne à nos enfants. » Ces propos, peut-être déformés (1), sont plausibles.

(L'article est consultable sur le site de *Libération* www.liberation.fr/tribune/010166942-la-princesse-de-cleves-au-karcher)

La professionnelle des lettres prend ses distances : (« prétend », « ce sont du moins les propos... », « peut-être déformés ») à l'égard d'un énoncé, présenté au discours direct, qui est censé être extrait du discours du 23 février 2006. La bande dessinée à laquelle fait référence l'auteur est sortie en novembre 2006. Elle met en scène une caricature de Sarkozy et lui attribue les propos cités par l'article de *Libé*.

Mais la rédaction du journal précise sur le site Internet de *Libé*, dans une note de bas de page placée après ladite citation, que ces propos ont été également rapportés par Paul-Marie Couteaux, un des opposants politiques de Sarkozy, dans une lettre destinée aux adhérents de son parti, le « Rassemblement de la France Indépendante » :

C'est donc pour toutes les capitales que M. Sarkozy est l'homme de la situation. Il lui reste à être élu aussi par les Français, moyennant quelques discours sur la France éternelle. Mais qu'il se méfie : son naturel revient souvent au gallo [*sic* !], par exemple lorsque le 23 février dernier, lors d'un grand mitinge [*sic* !] de l'UMP tenu à Lyon, il s'amusa à faire rire la salle en lisant un passage de *La Princesse de Clèves* comme pour ridiculiser la belle langue classique de M^{me} de Lafayette. « Voilà ce que donne l'Éducation nationale pour épreuve d'examen ! » a-t-il ajouté, « Mais à quoi sert-il de savoir qui est la Princesse de Clèves ? Étonnez-vous que notre pays aille si mal si c'est cela que l'on enseigne à nos enfants ! » M. Sarkozy jugerait-il plus utile des cours d'anglo-américain, la langue de son Europe ?

(Site : www.pmcouteaux.org/tribunes/indēpendance/indep.html)

Nous avons fait de cette citation un 4^e texte source parce qu'il s'agit d'une citation inexacte, mais qui va connaître une large diffusion. Il n'y a pas de précisions quant à la date de la rédaction de cette lettre. Nous n'avons pas pu déterminer si les auteurs de la bande dessinée ont repris la citation de P.M. Couteaux ou si c'est l'inverse, puisqu'elles sont

identiques. Mais cette quête des origines en soi n'a aucune importance pour le fonctionnement de ce type de discours rapporté.

3. Construction du « discours relais » : entre professionnels et particuliers

Cette comparaison montre bien la divergence entre le processus de citation classique, caractéristique des professionnels, et celle des particuliers dans ce passage de *Libération*. Les professionnels de l'écrit, dans l'exercice de leur métier, sont soumis à l'obligation de reproduire les sources dans le discours citant, même si les citations qu'ils produisent sont en parties découpées ou détachées de la totalité des discours. En revanche, hors de ces situations contraintes, les locuteurs sont beaucoup plus libres à l'égard de ces normes. En effet, lorsque l'on regarde le corpus des commentaires sur les propos de Sarkozy qui se construit au fil des années, on s'aperçoit qu'un certain nombre de locuteurs opèrent de véritables citations, référées à un texte source (l'un des quatre), mais que la plupart s'appuient implicitement sur un autre discours, qui ne correspond à aucun texte source. Cet autre discours est en fait un agrégat instable où se mêlent les quatre textes sources. Nous l'appellerons discours-relais. On pourrait être tenté de le considérer comme une « déficience », une citation « fautive », mais c'est précisément ce discours qu'il faut prendre en compte si l'on veut comprendre le dialogisme interdiscursif qui a proliféré à partir des propos de Sarkozy.

Ce discours-relais n'est pas un texte mais une sorte de matrice à deux actants principaux : Sarkozy et *La Princesse de Clèves*, liés par une relation de disjonction. Force est de préciser que le premier actant, Sarkozy, est également le locuteur. La relation ainsi établie a pour cadre constant l'Éducation. Néanmoins, même si cette matrice est une construction qui n'a pas grand-chose à voir avec le/les discours sources, elle peut être associée pour certains locuteurs à des traces lexicales des textes-sources. Ces traces lexicales, qui peuvent se présenter sous forme de lexèmes ou fragments de phrases, participent au maintien de l'*ethos* qui permet de reconnaître le locuteur-source. D'après nos relevés, dans l'affaire de « La Princesse de Clèves », on trouvera fréquemment les mots « imbéciles », « sadiques », « guichetière », « connaître par cœur *La Princesse de Clèves* ». Ces lexèmes ou fragments servent de pont entre la matrice et un des textes-sources de la matrice. À partir

de là, le dialogisme interdiscursif peut se déployer à l'infini, selon la façon dont on interprète le roman *La Princesse de Clèves* et son personnage principal comme métonymie et/ou métaphore : de la culture, des humanités, de l'époque classique, de l'université, etc.

Les énoncés qui, par dialogisme interdiscursif, vont contester le discours-relais, présupposent l'existence de ce discours à rejeter, mais en même temps ce discours, qui n'est en fait qu'une matrice, est reconstruit par chacun de ces rejets. Il s'agit donc d'une construction en boucle, où la matrice se nourrit et s'entretient par les discours qu'elle permet de produire.

Cette matrice va être activée intensément du fait que, quelques mois plus tard, l'université va être le théâtre d'un très fort mouvement de protestation, au printemps 2009, provoqué par les projets de réforme du statut des universitaires et de la formation des enseignants. Les propos sur *La Princesse de Clèves* vont alors prendre une tout autre dimension, puisqu'ils seront perçus rétrospectivement comme emblématiques de la politique de V. Pécresse (ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche) et X. Darcos (ministre de l'Éducation nationale).

On l'a vu, Sarkozy n'a jamais associé le roman de M^{me} de Lafayette à l'Université, il n'a jamais parlé de la mise à mort des Sciences, (certes ses souffrances « sur » *La Princesse* ou le retour de ce thème « obsessionnel » peuvent occuper les psychanalystes ; mais nous travaillons ici au niveau linguistique et discursif). De surcroît, ces discours où il est fait mention de la princesse vont de pair avec d'autres discours sur l'état de la recherche française, notamment celui prononcé le 22 janvier 2009, où le président s'est montré assez insultant en taxant celle-ci de « médiocre ». Ce discours, qui précède de peu les manifestations et les grèves universitaires, s'incorpore dans le processus de construction du discours-relais. Comme le fond constant de ce travail discursif est l'Éducation, il n'est pas étonnant que les attaques du président contre les chercheurs s'associent dans la conscience universitaire aux attaques contre *La Princesse de Clèves* et que, par conséquent, l'Université (en tout cas, les facultés de lettres) s'identifie au personnage de la princesse. Ce glissement du roman au personnage a lui-même été favorisé par l'équivoque que les interprètes ont lue dans la phrase de Sarkozy : « J'ai souffert sur elle. »

4. Les énoncés de la manifestation : analyse d'un énoncé

Revenons à présent aux énoncés des manifestations universitaires, qui constituent un lieu privilégié d'observation de ce dialogisme interdiscursif. Nous illustrerons notre propos par l'analyse d'un énoncé.

La princesse crève

Nous n'insisterons pas sur la paronomase qui lie par le signifiant l'énoncé dialogique et l'énoncé qu'il conteste.

Cet énoncé se présente comme constatant un état du monde (la princesse est en train de mourir) qui résulterait d'une énonciation de Sarkozy, produite à partir de la matrice du discours relais : « il faut tuer *La Princesse de Clèves* ». La volonté d'homicide vient condenser le raisonnement suivant :

Le président trouve la présence de ce roman inutile dans les programmes d'éducation.
Enlever cette œuvre du programme officiel peut être métaphorisé comme un meurtre.

En convertissant le meurtre métaphorique en meurtre littéral d'une femme, la Princesse de Clèves, on produit un effet pathétique intense. Ce *pathos* rejaillit sur les acteurs de la manifestation, qui se présentent comme victimes des réformes voulues par le Président. Mais la métaphore permet d'ouvrir la liste des entités concernées : les professeurs de lettres, les humanistes, l'Université française, la tradition, une certaine conception de l'Université, la culture, etc.

Cet énoncé met ainsi en scène le point de vue des manifestants « humanistes », qui contestent un point de vue construit à partir du discours-relais, dont l'énonciateur est une caricature de Sarkozy.

Mais si cet énoncé — « la princesse crève » — est attribué à un énonciateur humaniste, il apparaît immédiatement une difficulté : l'*ethos* qui ressort de l'emploi du verbe « crève » correspond mal à la figure d'un défenseur de la littérature classique. En fait, intervient ici un nouveau processus dialogique, qui repose sur une « contamination lexicale », c'est-à-dire l'emploi d'un lexème censément caractéristique du

milieu socio-discursif du personnage mis en scène à la 3^e personne : celui de Sarkozy¹.

Même si l'énonciateur est un homme de lettres raffiné, le destinataire est censé entendre dans cet énoncé une expression familière qui ne peut convenir qu'au vocabulaire attribué à la figure stéréotypique de l'énonciateur Sarkozy, censé être plus à l'aise dans le registre familier. Utiliser le verbe « crever », c'est faire entendre l'énonciation attribuée à ce personnage vulgaire.

On pourrait se demander à quoi sert de produire ainsi un énoncé qui ne peut être attribué totalement ni à l'énonciateur Sarkozy ni à l'énonciateur humaniste ? Nous faisons l'hypothèse que le manifestant qui porte l'affichette construit fictivement un énonciateur sarkozyen (si ce n'est Sarkozy lui-même) qui exprimerait à sa manière le décès de la culture humaniste.

Ce pessimisme est néanmoins contesté de l'intérieur même de cette énonciation par l'emploi d'un présent déictique. En effet, le fait d'utiliser le présent du verbe « crever » à travers les manifestations successives peut être interprété comme le fait que la princesse n'est pas encore morte. Elle est en train de crever mais elle vit encore.

Conclusion

Cet exemple montre que le phénomène de la citation devient très complexe dès qu'on sort de domaines fortement contraints tels que le journalisme, l'université ou encore la religion. Dès qu'il s'agit des flux médiatiques, des phénomènes de « buzz », l'analyse du dialogisme interdiscursif suppose qu'on ait recours à d'autres réalités que les discours attestés. C'est ce que nous avons essayé de faire en parlant ici de discours-relais, matrice pour des énoncés contestés. On n'accède pas facilement au sens si l'on ne tient pas compte de la complexité des processus de circulation des énoncés.

Au-delà de l'analyse de ces énoncés, on doit concevoir la manifestation, voire la série des manifestations comme un espace d'énonciations

1. La notion de « contamination lexicale » a été développée par D. MAINGUENEAU (cf. notamment 2010 : 196). Il s'agit d'une sorte d'instance intermédiaire entre l'énonciateur et le personnage mis en scène (ce n'est ni l'énonciateur cultivé de l'Université ni l'énonciateur caricatural de Sarkozy, mais un personnage fictif d'énonciateur intermédiaire qui utilise le langage familier caractéristique du milieu de Sarkozy).

hétérogènes (les unes écrites (affiches, banderoles, badges), les autres orales (slogans)), espace travaillé par un dialogisme interdiscursif généralisé, dirigé contre un ensemble de discours qui peuvent être des discours-relais censément animés par un même esprit (« la politique du gouvernement... »).

Références bibliographiques

- BRES J. & NOWAKOWSKA A.,
2005, « Dis-moi avec qui tu “dialogues”, je te dirai qui tu es... — De la pertinence de la notion de dialogisme pour l'analyse du discours », *Marges Linguistiques*, (article en ligne) :
- BRES J. & VERINE B.,
2002, « Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté », *Faits de langues*, n° 19, *Le discours rapporté*, Ophrys.
www.revue-texto.net/marges/Documents/%20Site/%201/05_ml092005_bres_nowakowska.
- CHARAUDEAU P. & MAINGUENEAU D. (dir.),
2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- COHEN Ph., MALKA R. & KRISS,
2006, *La face karchée de Sarkozy*, Paris, Fayard.
- DÉTRIE Ch., SIBLOT P., VÉRINE B.,
2001, *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Paris, Champion.
- MAINGUENEAU D.,
2006, « De la surassertion à l'aphorisation », in LOPEZ J.-M., MARNETTE S., ROSIER L. (dir.), *Dans la jungle des discours*, Cádiz, Servicio de Publicaciones.
- MAINGUENEAU D.,
2010, *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*, Paris, Armand-Colin.
- MAINGUENEAU D.,
2012, *Les phrases sans texte*, Paris, Armand Colin.